

numéro neuf Vieillir ensemble ?

janvier                      mai                      septembre | 1999  
2000  
2001  
2002  
2003

# le sociographe

Revue publiée par l'Institut régional du travail social du Languedoc-Roussillon

11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1



C. Mounoud, 1942-2002 (coll. privée)

**Claude Mounoud, membre du comité de rédaction du *Sociographe*, en a été le rédacteur en chef de janvier 2000 à janvier 2001, introduisant l'éditorial du numéro 1 par une citation de B. Moitessier (*La longue route*) : « Je mettrais peut-être un peu de nord dans mon est, à cause du printemps austral »...**

**Et c'est du fait de cette passion pour la mer qu'il est mort noyé début avril 2002 tout près de l'abbaye de Maguelone en tentant de désenchermer son bateau victime d'un haut fond.**

*Chacun de nous à « son » Claude Mounoud sans que cette perception recoupe forcément celle des autres et je voudrais ici évoquer l'une des facettes, apparemment des plus publiques mais certainement l'une des plus intimes, celle du rapport de Claude à l'écriture : la sienne comme celle des autres.*

*Il y avait d'abord la graphie même des textes de Claude : une écriture régulière très haute et très forte qui emplissait la feuille blanche sans laisser de marge, sans place pour les repentirs, sans espace pour l'intervention d'autrui.*

*Il y avait ensuite l'organisation même du texte, la logique imparable qui la sous-tendait et une articulation littéraire des idées bien éloignée des écrits administratifs ou juridiques.*

*Il était en conséquence bien difficile d'entrer dans le texte et de le modifier quand on avait à collaborer tant l'écriture était forte, tant les idées étaient structurées, tant les références intellectuelles et culturelles étaient précises. Il fallait beaucoup de savoir-faire en amont, lors de la réflexion précédent l'écrit, pour peser sur le résultat final ; mais c'était le prix à payer pour être à la hauteur de sa pensée !*

L'évocation de ses écritures renvoie également à la manière dont ils étaient reçus et à cette locution célèbre en Languedoc-Roussillon (secteur social et médico-social) : « faire du Mounoud » consisterait à écrire dans une langue difficile à saisir des idées difficiles à comprendre.

Nous en plaisantions souvent même si Claude Mounoud pouvait y nourrir encore l'impression d'être incompris, et nous avions élaboré une parade qui s'est révélée être un élément de méthode. Nous proposons à nos interlocuteurs, destinataires d'un rapport d'expertise ou de conseil, d'accepter de relire avec nous le document en question et j'entends aujourd'hui encore la voix de Claude, cette voix parfois, un peu lente, un peu sourde, avec parfois un éclat d'accents helvétique qui reprenait le texte en développant toute sa richesse tant philosophique que technique. Je voyais alors les yeux de nos partenaires s'éclairer et leur contrariété disparaître : Claude avait encore gagné sans rien nier, ni l'authenticité de sa pensée, ni la manière de l'exprimer.

Mais il y a un autre rapport de Claude à l'écrit : celui de l'accompagnement de la pensée d'autrui qu'il s'agisse de mémoire de Directeurs se présentant au CAFDES (Certificat d'aptitude à la direction d'établissements sociaux) ou d'articles en vue d'une publication, dans *Le sociographe* de travaux. Le concernait le fait qu'il s'agissait dans les deux cas d'exercices imposés correspondant chacun à des normes précises. Dans leurs travaux d'écriture la plupart des auteurs sont passés par une trilogie restée fameuse de souffrance et de questionnement, puis de maturation et d'analyse, pour enfin produire des textes dont la plupart du temps ils ne se seraient jamais cru capables... Et si l'on veut bien

me croire ces textes ne sont jamais apparus comme du Mounoud ou du « à la manière de Mounoud », mais comme d'authentiques écrits autonomes correspondant à un parcours intellectuel et d'écriture que Claude avait su accompagner.

Rappelons-nous à ce sujet un débat permanent entre Claude Mounoud et ses collègues du comité de rédaction du *Sociographe*. Il s'agissait de savoir s'il convenait de privilégier l'écriture expression pure d'une pensée, ou l'écriture traduction d'une pensée organisée et à destination de tiers. Claude n'a jamais varié sur ce sujet en maintenant en parallèle des exigences relatives à l'approfondissement de la réflexion et des exigences concernant la forme même de l'expression de cette réflexion. Cela lui coûtait toujours beaucoup de temps et de persuasion pour que son interlocuteur (quel que soit son niveau d'élaboration conceptuelle) puisse aller jusqu'au bout de ses intuitions ou de ses prises de position, mais il y parvenait.

Certains, à l'extérieur de ce dialogue, jugeaient la méthode trop contraignante — voire aliénante — pour les tiers ; pourtant, et nous sommes nombreux à en témoigner, il ne s'agissait ni d'intransigeance intellectuelle ni d'endoctrinement par rapport à un champ de référence mais de respect, d'un respect profond pour l'autre et de confiance dans l'aptitude de chacun à aller au bout de soi-même et de sa pensée.

C'est pour ces qualités, pour cette humanité exigeante, pour cette sympathie misanthrope pour le genre humain que nous aimions et admirions Claude. Il nous manque.

Jack Palau

Jack Palau est ancien directeur de l'IRTS, et ancien directeur de publication du *Sociographe*.

numéro ISSN : 1297 - 6628  
Dépôt légal : septembre 2002  
Marque déposée

**La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs**

Remerciements pour leur collaboration à ce numéro : Daniel Bounias, Laurent Maurel, Eric Lemaire, Christiane Mounoud et ses enfants, Jack Palau... et tous ceux qui ont bien voulu prêter leur visage à la photographie.

Directeur de publication		Jacques Fraise
Rédacteur en chef		Guy-Noël Pasquet
Secrétaire de rédaction		Marc Trigueros
Comité de rédaction		Charles Foxonet Monique Jeannet Jacqueline Paris Evelyne Piednoir Brigitte Vedel
Comité de lecture		Jean-Luc Delarbre Marie Desplat Catherine Fagnen Bernard Gourlay Jean-François Gomez Maurice Jeannet Yves Lacascade Pierre Lallemand Yves Leglise Sophie Mathieu-Cabouat Françoise Vergne
Conception graphique		Marc Trigueros
Impression		Imprimerie Lienhart, Aubenas (07)

IRTS / Le sociographe. 1011, rue du pont de Lavérune. CS 70022. 34077 Montpellier cedex 3.  
Tel : 04 67 07 82 73 (02 30) / Fax : 04 67 47 28 46 / [www.irts-lr.fr](http://www.irts-lr.fr) / E-mail : [lesociographe.irts@wanadoo.fr](mailto:lesociographe.irts@wanadoo.fr)

	<b>2/</b> Jack Palau en hommage à Claude Mounoud
	<b>6/</b> Editorial Vieillir, enfin
Vieillir ensemble ? L'accompagnement des personnes âgées	<b>10/</b> Guy-Noël Pasquet Vieillesse <i>versus</i> jeunesse
I/ Le fait de vieillir	<b>13/</b> Simone Ridez, Alain Colvez, François Favier Précarité des Maghrébins vieillissant dans les foyers Sonacotra. (et « Enquête... » par S. Ridez et B. Ledesert)
	<b>23/</b> Florence Galinier-Didier Entre mère et fille. Témoignage d'une prise en charge fusionnelle
	<b>35/</b> Jeanne Lambert Mon frère. Vivre et vieillir avec son frère handicapé mental
II/ L'aide et les aidants	<b>43/</b> Valérie Schlée Ecrire en maison de retraite. Des ateliers d'écriture pour mieux vieillir
	<b>57/</b> Thierry Darnaud L'intervenant social hérétique et l'Alzheimerien. Une approche systémique de l'impact familial et professionnel de la maladie d'Alzheimer
	<b>65/</b> Florence Galinier-Didier Famille aidée, famille aidante
	<b>77/</b> Pascale Lépée Quand l'âge et la démence s'installe dans la famille. Souffrance et besoin
III/ Des partenariats locaux	<b>85/</b> Vincent Michel Les coordinations gérontologiques : pourquoi ? pour qui ?
	<b>91/</b> Pierre Chabas, Françoise Vidal-Borrossi Mise en place d'une commission régionale du vieillissement. L'exemple du Languedoc-Roussillon
IV/ Manifeste	<b>99/</b> Didier Vinches Rendons-nous la vieillesse ! D'un accouchement social douloureux vers un projet relationnel personnalisé interactif
	<b>108/</b> Résumés et présentation des auteurs
Par ailleurs	<b>113/</b> Notes de lecture <b>119/</b> Pour suite <b>124/</b> A suivre <b>125/</b> Appel à auteurs

> Entre les pages 16 et 107, Portraits (de 0 à 110 ans),  
reportage-photos réalisé par Hervé Hôte

Bon de commande, p. 126

Editorial

## Vieillir, enfin

**C'**est en janvier 2001 que je prenais le poste de rédacteur en chef du *Sociographe*, suite au départ de Claude Mounoud.

Professionnellement, nous partagions le même bureau et échangeons sur nos perspectives d'écriture parfois communes, souvent différentes. Pourtant, si nous n'étions pas souvent d'accord, nous partagions une forme de considération, de sympathie réelle l'un pour l'autre. Non pas une sympathie de droit conventionnel du travail, mais une admiration secrète tenant d'une attitude sur la vie plus que des cadres formels. Attitude qui, pour moi, se logeait dans sa tenue (la coupe sobre et précise), son corps (debout, haut, sec et élégant), sa voix (basse, lente et prononcée), ses déplacements (discrets et présents au temps).

Claude Mounoud aurait pu se servir de son âge pour donner des leçons. Il ne l'a jamais voulu. Avec bienveillance à mon égard, il a toujours préféré le débat et la dispute, l'échange argumenté contre l'abdication du fils au père. Il a toujours refusé la subordination de statut pour lui préférer la relation de pair ou de parité mobilisée dans un contexte institutionnel.

De la même manière, il n'évoquait sa vieillesse que pour en saisir la temporalité qui le nourrissait et faisait avancer ses projets et ses ambitions intellectuelles.

Socialement, la vieillesse est toujours spatialisée dans ses îlots (maisons de retraite, clubs, soins, etc.) comme pour tenter de nier sa dimension temporelle qui corrompt, transforme et altère notre espace social pour lui donner de l'avenir, un advenir autre. Pas plus qu'il n'y a de péril jeune, il n'y a de péril vieux. C'est au contraire un pari où le temps fait parité entre tous et chacun. Le vieillissement devrait nous montrer le vieillissement de notre structure sociale comme l'actualité récente semble nous le signifier. Le vieillissement devrait être l'occasion de la maturité pour rompre avec l'ancestral ou le statutaire et laisser place à la coopération de relations basées sur la parité, la fraternité au sens

étymologique du terme : entre frères et sœurs, entre chiens et chats, avec toutes les querelles, mais aussi toutes les images touchantes d'une relation à contre-courant. C'est en psychanalyse préférer la sécrétion à l'excrétion. D'ailleurs, lorsqu'on parle des aînés pour désigner nos pères et mères vieillissants, nous évoquons nos parents dans des liens fraternels davantage que d'autorité paternelle et maternelle. N'est-ce pas une lassitude des résidus patriarcaux qui font que les quartiers connaissent une culture de l'honneur où chacun est interpellé comme frère ou sœur ?

Tout le potentiel de la vieillesse est là, dans la maturité des relations sociales qui privilégieront une relation qui s'éprouve dans le temps à une autorité arbitraire qui structure un espace social. À sa manière, Claude Mounoud nous a donné son choix. Il a toujours installé l'acte d'énonciation contre l'acte d'autorité. Que ce numéro lui soit dédié comme une part de son linceul ●

GNP.

---

Journée du Sociographe  
accompagner les personnes âgées

Rencontre entre auteurs et lecteurs du numéro 9, à l'Irts **le vendredi 14 février 2003**  
**Ouvert à tous, gratuit, sans inscription.** Informations complémentaires prochainement sur [www.irts-lr.fr](http://www.irts-lr.fr)

---

Retrouvez Le sociographe sur : [www.irts-lr.fr](http://www.irts-lr.fr) rubrique Recherche  
Tous les numéros parus... Moteur de recherche... Lettre d'information...

# 9 / Vieillir ensemble ?



Après *Le péril jeune*, le défi vieux ?

# Vieillesse *versus* jeunesse

> Dossier coordonné par Jacqueline Paris

**V**ieux, vieillesse, vieillesse, etc., les mots construits à partir du mot « vieux » abondent, surtout pour signifier la dégénérescence, l'appauvrissement, la perte ; en somme dans une acception négative. Dans nos sociétés occidentales néo-modernes, la négativité ou la *négativité* est toujours renvoyée dans le refoulé.

Le présent dossier du *Sociographe* vise à montrer la vieillesse dans sa dimension sociale singulière de celui ou celle qui vieillit, dont le rapport social se modifie (« I/ Le fait de vieillir »), et dont ceux qui sont à leur côté doivent trouver des modes d'existence particulière (« II/ L'aide et les aidants »).

Cependant, la vieillesse reste taboue, négative, pathologique ou malade tant qu'on la maintient dans des discours feutrés et des pratiques intimes ou intimistes. Les politiques en faveur de la vieillesse dérivent souvent d'ailleurs dans le renforcement (certes nécessaire) des lieux d'intimité et des discours sanitaires pour préserver l'aspect « feutré » (« III/ Des partenariats locaux »).

La vieillesse fait peur. Une peur qui se construit sur une vieillesse qu'on a poussée sur un unique versant de la vie : la fin de vie. De ce point de vue, la vieillesse peut être pire que la mort parce que vécue comme un long couloir d'attente inconfortable de cette mort. Pourtant, des aspects démographiques devraient nous inviter à envisager la vieillesse comme donnée principale de la vie. D'abord parce que la quantité de population dite « vieille » devrait devenir majoritaire. Ensuite parce

qu'avec l'allongement de la vie, la part de ce qu'on nomme « vieillesse » chez un individu devrait prendre de plus en plus de place. Autrement dit, la vieillesse est une chance historique formidable de penser des possibles nouveaux dans nos façons d'être ensemble, de vivre ensemble (« IV/ Manifeste »).

Peut-on même parier que ce qu'on appelle la violence des jeunes est liée d'une façon ou d'une autre à la question de la vieillesse ? Si pour la jeunesse la violence trouve son nid dans la puissance de vie qui émerge dans leur corps, la violence faite aux vieux est le retour d'un corps défait de sa puissance. La puissance sans possibilité de la mettre en acte fait violence, tout comme les actes sans références à leur puissance font aussi violence. Le drame, d'une certaine manière, c'est qu'acte et puissance soit aussi séparés, constitués de plus en plus comme des réalités ne pouvant plus s'articuler. Ainsi, l'acte en puissance, c'est à dire le possible devenir-autre, est toujours ramené soit à sa puissance (à la recherche du tout puissant ou de la toute puissance) ; soit ramené à son acte, c'est-à-dire une mémoire qui a perdu son historicité ●

GNP.

## reportage photos



Portraits  
(de 0 à 110 ans)

© Hervé Hôte



(sauf pour « Jeanne C, 110 ans » : photo DB)